500.000 GUÉRISONS PAR LA PASTILLE EM. PONCELET

Monsieur PONCELET, pharmacien-chimiste.

Votre Pastille Em. PONCELET m'a été recommandée par un ancien président de la Chambre de Commerce. Depuis ce temps-là, je ne puis m'en passer. Plusieurs m'en ont demandé, et je ne puis mieux faire que de vous en recommander. Elles ont toujours été parfaites pour moi et mes clients. Veuillez, Monsieur, agréer mes sincères salutations. Victor Van Hende, Président de la Chambre de Commerce, Chevalier du Mérite Agricole, Officier de l'Instruction publique, Chevalier du Mérite Social, Officier du Nil d'Or.

Monsieur, Depuis plusieurs jours je ne puis me passer de votre Pastille Em. PONCELET. Elle a complètement guéri ma femme, atteinte de rhume et de bronchite. Je vous autorise à publier la présente. Agréez, Monsieur, mes salutations. Victor Delhaye, Président de la Société de Tir, Aremont (Ardennes), 22 janvier 1892.

Monsieur, Depuis longtemps je souffrais d'une toux opiniâtre, avec douleurs dans les bronches et de l'oppression. Je ne trouvais de soulagement que dans votre Pastille Em. PONCELET. Je vous autorise à publier ma guérison. Agréez, Monsieur, mes salutations. J. Berthelot, Aremont, 22 janvier 1892.

Monsieur PONCELET, pharmacien-chimiste. Depuis longtemps, j'emploie votre Pastille Em. PONCELET pour ma famille, atteinte de rhume et de bronchite. Je vous en recommande, Monsieur, mes salutations. Victor Delhaye, Président de la Société de Tir, Aremont (Ardennes), 22 janvier 1892.

Recourez donc à la PASTILLE EM. PONCELET pour vos *Rhumes, Bronchites, Coqueluches, Maux de Gorge, Oppressions*, et pour toutes vos maladies de poitrine. — C'est le remède moderne et populaire basé par les dernières données de la science. *Goudrons, Ipecs, Chlorure de potasse, Codéine, etc.*; tous composants médicamentés, héroïques, sont combinés scrupuleusement et avec un art que l'on n'a jamais atteint.

Par la Codéine, la Pastille Em. PONCELET calme et procure, dès la première nuit, le repos nécessaire au malade.

Par l'Ipeca elle facilite l'expectoration et dégage les bronches.

Par le Chlorure gouttrant et traité elle désinfecte les bronches et la bouche, qu'elle parfume, elle purifie l'air respiré et elle tue le Bacille à ses microbes.

La Pastille Em. PONCELET change la poitrine la plus malade en vous l'assurance impossible. Voilà le secret de ceux qui bravent le froid sans danger.

Ne tergiversez plus, lisez les attestations authentiques et si vous n'êtes pas encore convaincus, 400.000 voix vous crieront : Si vous toussez, si vous êtes rauques, si vous êtes oppressés, la Pastille Em. PONCELET vous guérira infailliblement en 48 heures.

Partout : 1 fr. 50 la boîte de 100 Pastilles

France et colonies, gros : **Boyaval, pharmacien, Roubaix.**

Paris, **Malavant.**

Envoi franco contre 1,60 à M. Boyaval.

Méfiez-vous il existe des imitateurs qui copient notre boîte et notre publicité.

Envoi franco contre 1 fr. 60 en timbres ou mandat-poste, à M. Boyaval, pharmacien à Roubaix (Nord).

On reçoit, dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord de Paris, du reste de la France et de l'Etranger sans aucune augmentation de prix.

Immeubles à vendre

Etudes de Mes HOUZÉ et BULTEAU, avoués à Lille.

Le mercredi 6 juin 1894, à onze heures du matin, au Palais-de-Justice, à Lille, vente, par ministère d'avoués, de :

ROUBAIX

1e UNE BELLE

MAISON

rue Nain, n° 28, à usage de rentier ou d'employé, avec jardin et cinq ares dix centiares de fonds et terrain, libre d'occupation.

Mise-à-prix 20,000 f.

2e UNE

PROPRIETE

rue Nain, composée de deux maisons, portant les n° 22 bis et 24 bis, à usage de commerce, avec bâtiments situés derrière et ayant accès à la rue Nain, par un couloir, séparant les deux maisons et portant le n° 24.

Le n° 22 bis est loué pour 3 ans, du premier juillet 1893, au loyer annuel de 800 francs plus impôts et assurance.

Le n° 24 bis est loué pour 3, 6 ou 9 ans, du premier juillet 1891, au loyer annuel de 700 francs plus les impôts.

Les bâtiments avec le couloir, portant le n° 24, sont loués pour 3, 6 ou 9 ans, du 1er avril 1899, au loyer annuel de 1,600 francs, plus les impôts.

Mise-à-prix 22,000 f.

3e UNE BELLE

MAISON

Grande-Rue, n° 80, avec porte cochère, jardin et quatre ares trois centiares, suivant cadastre. Louée pour 12 ans et 5 mois, du premier août 1887, au loyer annuel de 1,800 francs, plus les impôts et assurance.

Mise-à-prix 25,000 f.

4e UNE

PROPRIETE

sise place du Trichon, dénommée cour Tiers, composée de seize maisons d'ouvriers, louées à divers, aux loyers réunis de 247 francs par mois.

Mise-à-prix 28,000 f.

S'adresser pour les renseignements :

1° A Me VAHÉ, notaire à Roubaix ;

2° A Me BULTEAU, avoué à Lille, rue Royale, 28 ;

3° A Me HOUZÉ, avoué poursuivant la vente, square Jussieu, 11, à Lille. 82085d

---

Etudes de Me Paul LEHON, et Léon CROMBÉ, notaire à Tourcoing.

Adjudication définitive

WARCHIN (lez-Tournai)

JOLIE

MAISON

D'HABITATION

avec écurie, remise et très beau jardin, planté d'arbres fruitiers.

A vendre publiquement

Le mardi 22 mai 1894, à une heure, Mes Paul LEHON et Léon CROMBÉ, notaires à Tourcoing, adjugeront définitivement, en l'étude dudit notaire LEHON, une jolie maison d'habitation, avec écurie, remise et très beau jardin, planté d'arbres fruitiers en plein rapport, le tout contenant 4 hectare 13 ares 40 centiares, situés à Warchin, au lieu dit les Trois Oignons.

Entrée en jouissance immédiate.

Mise-à-prix à **11,000 francs**, enchérie de 10 paumées de 12 francs chacune. 82081d

---

A VENDRE

Le lundi 21 mai 1894, 2 heures, en l'étude de Me GUÉRY, notaire à Boulogne-sur-Mer.

CHATEAU

D'HARDELOT

Vieux Château historique du XIIIe siècle, sis à Condette, près Boulogne-sur-Mer, avec prairies, dunes, étang, etc.

Contenance : 22 hectares environ.

Vue splendide sur la mer et la Forêt d'Hardelot. Chasse et pêche. 37270

MERVILLE (Nord)

A VENDRE

TRÈS BELLE ET VASTE

MAISON

DE CAMPAGNE

de construction récente, avec véranda, parc et jardin potager en plein rapport, murailles, serre, dépendances se composant de remises, écurie, poulaillier, bûcher, salle à douches, machine à vapeur pour l'élévation des eaux et maison de jardinier. Le tout d'une contenance de plus d'un hectare.

Cette propriété est située sur la route d'Hazebrouck, à 15 minutes de Merville, à mi-chemin de la forêt de Nieppe.

S'adresser, pour renseignements, à Me LEGRAND, notaire à Merville. 37416

LEERS-NORD (Belgique)

Sur la Place

BELLE

MAISON

DE RENTIER

avec avant-cour

et composée de 4 grandes places au rez-de-chaussée, belles chambres mansardes, cave, puits, citerne et dépendances, et jardin d'une contenance de 9 ares 30 centiares, bien clôturé et planté d'arbres fruitiers en plein rapport.

A VENDRE

de la main à la main

pour en jouir immédiatement

S'adresser, pour visiter la propriété, chez M. Achille Duthoit, fermier à Leers-Nord, et pour les conditions, en l'étude de Me DUCHATELET, notaire à Estaimbourg. 37338

MIDDELKERKE-BAINS

A VENDRE

DEUX MAGNIFIQUES

VILLAS

richement meublées, de construction très récente et prenant vue sur la mer. Comprenant : véranda, salon, salle à manger, cuisines-caves, et 5 chambres à coucher.

Pour les conditions, s'adresser en l'étude du notaire BAERT, à Meulebeke (Flandre Occidentale). 37328

TERRAINS Bains de mer. Wimille-Wimereux. — 25,000 mètres terrains, contigus à la plage, pour villas, chalets, hôtels, à vendre. Prix modérés. Facilités de paiement. S'ad. à Mes Dezaires, notaire à Boulogne-sur-Mer. 81271—37220

Immeubles à louer

MAISON On désire louer ou acheter, quartier Sainte-Elisabeth, aussi rapproché que possible de la gare de Roubaix-Wattrelos, une maison de récente construction, ayant 4 chambres minimum, grande cave, cour et jardin. Réponse au bureau du journal, aux initiales H. S. O. 37363—81800

MAISONS DE CAMPAGNE A louer deux maisons de campagne meublées, à 2 kilomètres de Boulogne-sur-Mer, avec écuries, remises et jolis jardins. Jardinier compris 1,400 et 2,600 fr. par an. — S'ad. 54, rue Victor Hugo, Boulogne-sur-Mer, à Mlle Devin. 37184-81138

MAISON A louer, rue Fosse-aux-Chênes, 66, une belle maison d'habitation communiquant avec maison de fabrique, 83, rue St-Antoine, monte-charge, gaz à tous les étages. S'ad. 29, rue de la Fosse-aux-Chênes. 20206—3694

A LOUER filature prête à marcher, fraîchement décorée, 3,000 fr. — Maison avec grands magasins, à usage de négociant de tissus. — Campagnes de 300 fr. à 4,000 fr.

A VENDRE maisons, usines, terrains. — Capitaux à placer sur hypothèques. — S'ad. à Mme WILMOT Roubaix. 81970—37397

Ventes diverses

MOTEUR A GAZ A vendre 3,500 fr., moteur à gaz Otto, ayant marché 18 mois. — S'ad. à M. Fernand Ponette, 45, rue d'Isly, Roubaix. 37346—81783

PIANO Belle occasion. A vendre un magnifique piano d'artiste, facteur de premier ordre, garanti contre tout défaut de fabrication et vice de construction. Facilité de paiement. S'ad. 54, rue d'Anvers, Tourcoing. 81705—37343

COFFRE-FORT On désire acheter d'occasion un grand coffre-fort. Envoyer offres chez MM. Wallays, Nisse et Cie, 32, rue Chapelle Carette. 82299-37415

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

REPRÉSENTANT Une personne, ayant l'expérience des affaires, désire représenter, aux Etats-Unis, quelques fabricants d'articles d'ameublement, draperie, robes et autres tissus de Roubaix-Tourcoing. Ecrire au bureau du journal, sous les lettres F. D. X. Y. 81644—37320

TISSUS Un homme jeune, très actif, au courant de la vente des tissus et du travail de bureau, demande place d'intérieur. Réponse au bureau du journal, aux initiales L. S. 81908—37376

EMPLOI Jeune homme de 20 ans, depuis 5 ans chez négociants, au courant de l'échantillonnage, des factures et tout le travail de bureau, libre par suite de suppression d'emploi, demande place. Références excellentes. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 81236—37247

BORDEAUX-VINS Maison de bourgeoisie offre à représentant clientèle mêmes avantages dont il peut jouir actuellement, plus, à titre de forfait, une somme fixe proportionnelle au chiffre d'affaires justifié. Ecrire en signant aux initiales S. O. V. poste restante, Bordeaux. 37347d

EMPLOYÉ Un homme établi, ayant fait pour son compte le négoce et la fabrication de tissus, désirerait emploi sérieux et stable, dans Roubaix ou Tourcoing. S'occuperait d'expédition ou réception, magasinier ou emploi analogue. Excellentes références. Réponse au bureau du journal, aux initiales T. L. L. 37399—83016

EMPLOI Sous-officier, instruit 23 ans, rentrant du service, demande emploi sérieux ou représentation, à Roubaix ou aux environs. Réponse poste restante, à Roubaix, aux lettres A. M. 81775-37349

EMPLOI Une personne sachant décomposer, ayant dirigé l'échantillonnage, connaissant préparation des tissus, désire place analogue. S'adresser rue du Collège, 84, Roubaix. 81499—37343

A MARSEILLE Un négociant, ayant un dépôt bien connu de soieries de Lyon, désirerait y adjoindre les articles de Roubaix, pour vendre sur échantillons contre remboursement. Références de 1er ordre. E. Chaber, 17, rue Montevideo, Marseille. 81348

REPRÉSENTATION demanlainages, etc., par une maison de Melbourne; bien établie, ayant des représentants dans toutes les principales villes de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. Les offres de fabricants bien connus seront reçues sous les initiales Z. A. P., à Hornsey, Cheapside, Londres. 37299

JOURNÉES Une ouvrière repassseuse demande des journées, de préférence dans maisons bourgeoises. S'ad. 333, Grande-Rue. 37317—82094

AVIS DIVERS

DOUVRES

Pension de famille anglaise offerte aux jeunes gens désireux d'apprendre l'anglais. Prix modérés. Références en France. S'adresser à M. J. Barnstein Dover (Angleterre). 37344

CABINET LE MASSON

DENTISTE

6, route de l'Espérance et rue de la Gare

ROUBAIX

Le cabinet dentaire est ouvert tous les jours, pour les consultations, de 9 h. du matin à midi et de 2 h. à 6 h. du soir. 34694 71545

VINS DE BORDEAUX

garantis purs. — CHAMPAGNES ordinaires et de marques.

SPIRITUEUX

divers. — Wambrechies garanti pur. Liqueurs fines et ordinaires.

CIDRE CHAMPAGNE

en bouteilles. **Remise exceptionnelle.**

AU DÉTAIL CENTRAL

Des Entrepôts du Nord

104, Grande-Rue, Roubaix

BAILLEUL-COUILON

1re DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE

le Chauffage et la Force Motrice

Les becs à gaz de précision du système Albert, d'un grand pouvoir éclairant, ne consommant que 70 litres par carcel, se vendent 3 fr. 50.

Les becs donnent, avec une notable économie, un éclairage supérieur celui qu'on peut obtenir avec les meilleures lampes à pétrole.

Des Lyres complètes, avec réflecteur en opale, se vendent au prix de 12 fr. étant donné.

Lampes à régénération de tous les modèles connus.

Moteurs à gaz. Chauffe-bains. Nickelages toutes pièces.

S'adresser à l'encouragé, rue du Curé, 16. 81571—37306

ENSEIGNEMENT

LEÇONS DE RUSSE données par dame russe, diplômée de l'Institut de Mosk. S'adresser à Mme Misenkin, rue d'Inkermann, 58. 76018—35797

BOULOGNE-SUR-MER GRAND

Hôtel du Nord & Continental

25, rue Victor Hugo. (Ouvert toute l'année)

à proximité de la mer et au centre de la ville

120 CHAMBRES ET SALONS. — (ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE)

CUISINE RECOMMANDÉE

TABLE ET RESTAURANT A LA CARTE, *Chef de la maison Poiet et Chabot*

M. LOUIS QUÉNÉE, Propriétaire

CAPSULES DE

Quinine de Pelletier

ou des 3 Cachets

ADOPTÉES par tous les médecins pour leur efficacité contre les *Migraines*, les *Névralgies*, les *Fièvres intermittentes*, la *Goutte*, le *Rhumatisme*, le *Lumbago*, la *fatigue corporelle*, le *manque d'énergie*. Elles sont souveraines pour arrêter un rhume, un refroidissement à leur début.

Une capsule représente un verre de Quinquina.

Plus solubles, plus faciles à prendre que les pilules et cachets, elles ont résolu le problème de la Quinine à bon marché. Flacons de 10, 20, 100 capsules. Prix moyen : 1 franc le gramme.

Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS.

36136

L'ASSOCIATION MERCANTILE

(FONDÉE EN 1853)

Hommes d'affaires tenez-vous à **économiser le temps et l'argent**, et voulez-vous entreprendre **une bonne affaire** ou bien **manquer la meilleure des occasions de votre vie ?** Ecrivez pour recevoir prospectus et attestations.

BENNETTS (Propriétaires)

61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.

Ayant des agents et des correspondants dans le monde entier

Adresse télégraphique : BENNETTS ASSOCIATION, LONDON

ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES.

LE MEILLEUR **CARTON JACQUARD**

pour mécaniques système VINCENZI

est le carton Véron marqué THEODORE VÉRON

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE

DEPOT CHEZ DÉSIRÉ PECKRE PAPIERS EN GROS, TOURCOING

ETABLISSEMENT DES BAINS

RUE SAINT-ANTOINE, ROUBAIX

Ouverture tous les jours de la semaine, de 5 heures du matin à 9 heures du soir. Les dimanches de 5 heures du matin à 1 heure.

RECOMMANDÉ : **BAIN HYGIÉNIQUE AROMATISÉ, 0,90 centimes** (service compris). **Service à domicile.**

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE ET LE CHAUFFAGE A LA FORCE MOTRICE

DESCLÉE Frères et Cie

La Compagnie du Gaz s'est assuré la représentation, sur place des principaux systèmes de moteurs à gaz : Moteurs Otto, Crossley, Niel, Delamarre, Charon, etc. Elle peut donc livrer, à ses clients, tous les moteurs à des conditions défiant toute concurrence.

Des catalogues spéciaux contenant la description, les prix et les conditions seront édités prochainement.

Les principaux avantages des moteurs à gaz sont :

Suppression des générateurs de vapeur, sources de si graves et si nombreux accidents.

Suppression des chauffeurs et même du mécanicien, car la machine une fois réglée ne se dérange pas.

Economie considérable d'emplacement, non seulement du chef des générateurs qui disparaissent, mais par la suppression des cheminées, des magasins de charbon, etc., la place du mouvement seul suffit.

Mise en train à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, en quelques secondes.

Arrêt instantané par la simple fermeture d'un robinet et suppression de toute dépense à partir de ce moment.

Installation sans aucune autorisation, comme un meuble, même au grenier ou à la cave.

Le gaz consommé et mesuré par compteur spécial se paie à **15 centimes** le mètre cube. La consommation est **inférieure à un mètre cube** par cheval de force et par heure.

POMPES FUNÈBRES

COURTOY-UYTTENHOVE

Entrepreneur de l'Hôpital et des Hospices de la Ville de Roubaix

64-66, RUE DE L'ALOUETTE, 64-66, ROUBAIX

Corbillards de toutes classes, depuis 10 francs

Chapelle mortuaire avec luminaire compris, depuis 10 fr.

FABRIQUE DE CERCUEILS

plombés, simples et capitonnés de tous prix

NOTA. — La Maison informe les familles qu'elle se charge, **sans déplacement aucun pour elles**, de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture du caveau, de l'achat de terrain, des exhumations, du transport des corps en France et à l'Etranger. Pour les transports venant de l'Etranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.

La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies funèbres, elle a des correspondants dans tous les pays

---

FEUILLETON DU 22 MAI 1894. — N° 24

LE ROMAN

D'UN

JEUNE HOMME PAUVRE

par Octave FEUILLET

M. Laubépin, qui doit repartir demain dès l'aurore, est revenu ce soir m'adresser ses adieux. Après quelques paroles embarrassées de part et d'autre :

— Ah çà ! mon cher enfant, m'a-t-il dit, je ne vous interroge pas sur ce qui se passe ici : mais si vous aviez besoin par hasard d'un confident et d'un conseiller, je vous demanderais la préférence.

Je ne pouvais, en effet, m'épancher dans un cœur plus ami, ni plus sûr. J'ai fait au digne vieillard un récit détaillé de toutes les circonstances qui ont marqué, depuis mon arrivée au château, mes relations particulières avec mademoiselle Marguerite. Je lui ai même lu quelques pages de ce journal pour mieux lui préciser l'état de ces relations, et aussi l'état de mon âme. A part enfin le secret que j'avais découvert la veille dans les archives de M. Laroque, je ne lui ai rien caché.

Quand j'ai eu terminé, M. Laubépin, dont le front était devenu très soucieux depuis un moment, a repris la parole :

— Il est inutile de vous dissimuler, mon ami, m'a-t-il dit, qu'en vous envoyant ici, préméditais de vous unir avec mademoiselle Laroque. Tout a réussi d'abord au gré de mes vœux. Vos deux cœurs, qui, selon moi, sont dignes l'un de l'autre, n'ont pu se rapprocher sans s'entendre; mais ce bizarre évènement, dont la tour d'Elven a été le théâtre romantique, me déconcerte tout à fait, je vous l'avoue. Que diantre! mon jeune ami, sauter par la fenêtre, au risque de vous casser le cou, c'était, permettez-moi de vous le dire, une démonstration très suffisante de votre désintéressement; il était très superflu de joindre à cette démarche honorable et délicate le serment solennel de ne jamais épouser cette pauvre enfant à moins d'éventualités qu'il est absolument impossible d'espérer. Je me vante d'être homme de ressources, — mais je me reconnais entièrement incapable de vous donner deux cent mille francs de rente ou de les ôter à mademoiselle Laroque !

— Eh bien, monsieur, conseillez-moi. J'ai confiance en vous plus qu'en moi-même, car je sens que la mauvaise fortune, toujours exposée au soupçon, a pu irriter chez moi jusqu'à l'excès les susceptibilités de l'honneur. Parlez. M'engagez-vous à oublier le serment indiscret, mais solennel pourtant, qui en ce moment me sépare seul, je le crois, du bonheur que vous aviez rêvé pour votre fils d'adoption ?

M. Laubépin s'est levé; ses épais sourcils se sont abaissés sur ses yeux, il a parcouru la chambre à grands pas pendant quelques minutes; puis, s'arrêtant devant moi et me saisissant la main avec force :

— Jeune homme, m'a-t-il dit, il est vrai, je vous aime comme mon enfant; mais, dût votre cœur se briser, et le mien avec le vôtre, je ne transigerai pas avec mes principes. Il vaut mieux outrepasser l'honneur que de rester en deçà : en matière de serments, tous ceux qui ne nous sont pas demandés sous la pointe du couteau ou à la bouche d'un pistolet, il ne faut pas les faire, ou il faut les tenir. Voilà mon avis.

— C'est aussi le mien. Je partirai demain avec vous.

— Non, Maxime, demeurez encore quelque temps ici... Je ne crois pas aux miracles, mais je crois à Dieu, qui souffre rarement que nous périssions par nos vertus. Donnons un délai à la Providence... Je sais que je vous demande un grand effort de courage, mais je le réclame formellement de votre amitié. Si dans un mois vous n'avez point reçu de mes nouvelles, eh bien, vous partirez.

Il m'a embrassé, et m'a laissé la conscience tranquille, l'âme désolée.

12 octobre.

Il y a deux jours, j'ai pu sortir de ma retraite et me rendre au château. Je n'avais pas vu mademoiselle Marguerite depuis l'instant de notre séparation dans la tour d'Elven. Elle était seule dans le salon quand j'y entrai : en me reconnaissant, elle fit un mouvement involontaire comme pour se lever; puis elle resta immobile, et son visage se teignit soudain d'une pourpre ardente. Cela fut contagieux, car je sentis que je rougissais moi-même jusqu'au front.

— Comment allez-vous, monsieur? me dit-elle en me tendant la main, et elle prononça ces simples paroles d'un ton de voix si doux, si humble, — hélas! si tendre, — que j'aurais voulu me mettre à deux genoux devant elle.

Cependant il fallut lui répondre sur le ton d'une politesse glacée. Elle me regarda douloureusement, puis elle baissa ses grands yeux d'un air de résignation et reprit son travail.

Presque au même instant, sa mère la fit appeler auprès de son grand-père, dont l'état devenait très alarmant. Depuis plusieurs jours, il avait perdu la voix et le mouvement : la paralysie l'avait envahi presque tout entier. Les dernières lueurs de la vie intellectuelle s'étaient éteintes; la sensibilité persistait seule avec la souffrance. On ne pouvait douter que la fin du vieillard ne fût proche; mais la vie avait pris trop fortement possession de ce cœur énergique pour s'en détacher sans une lutte obstinée. Le docteur avait prédit que l'agonie serait longue. Cependant, dès la première apparition du danger, madame Laroque et sa fille avaient prodigué leurs forces et leurs veilles avec l'abnégation passionnée et l'entrain de dévouement qui sont la vertu spéciale et la gloire de leur sexe. Avant-hier, dans la soirée, elles succombaient à la lassitude et à la fièvre; nous nous offrîmes, M. Desmarets et moi, pour les suppléer auprès de M. Laroque pendant la nuit qui commençait. Elles consentirent à prendre quelques heures de repos. Le docteur, très fatigué lui-même, ne tardait pas à m'annoncer qu'il allait se jeter sur un lit dans la pièce voisine.

— Je ne suis bon à rien ici, me dit-il; l'affaire est faite. Vous voyez, il ne souffre même plus, le pauvre bonhomme... C'est un état de léthargie qui n'a rien de désagréable... Le réveil sera la mort... Ainsi on peut être tranquille. Si vous remarquez quelque changement, vous m'appellerez; mais je ne crois pas que ce soit avant demain. Je crève de sommeil, moi, en attendant!

Il fit entendre un baillement sonore, et sortit. Son langage, sa tenue en face de ce mourant, m'avaient choqué. C'est pourtant un excellent homme; mais, pour rendre à la mort le respect qui lui est dû, il ne faut pas voir seulement la matière brute qu'elle dissout, il faut croire au principe immortel qu'elle dégage.

Demeuré seul dans la chambre funèbre, je m'assis vers le pied du lit, dont on avait relevé les rideaux, et j'essayai de lire à la clarté d'une lampe qui était posée près de moi sur une petite table. Le livre me tomba des mains : je ne pouvais penser qu'à la singulière combinaison d'évènements qui, après tant d'années, donnait à ce vieillard coupable le petit-fils de sa victime pour témoin et pour protecteur de son dernier sommeil. Puis, au milieu du calme protecteur de l'heure et du lieu, j'évoquais malgré moi les scènes de tumulte et de violences sanguinaires dont avait été remplie cette existence qui finissait. J'en recherchais l'impression lointaine sur le visage de cet agonisant séculaire, sur ces grands traits dont le pâle relief se dessinait dans l'ombre comme celui d'un masque de plâtre. Je n'y voyais que la gravité et le repos prématuré de la tombe. Par intervalles, je m'approchais du chevet, pour m'assurer que le souffle vital soulevait encore la poitrine affaissée.

Enfin, vers le milieu de la nuit, une torpeur irrésistible me gagna, et je m'endormis, le front appuyé sur sa main. Tout à coup je fus réveillé par je ne sais quels froissements lugubres; je levai les yeux et je sentis passer un frisson dans la moelle de mes os. Le vieillard s'était dressé à demi dans son lit, et il tenait fixé sur moi un regard attentif, étonné, où brillait l'expression d'une vie et d'une intelligence qui jusqu'à cet instant m'avait été étrangères. Quand mon œil rencontra le sien, le spectre tressaillit; il étendit ses bras en croix, et me dit d'une voix suppliante, dont le timbre étrange, inconnu, suspendit le mouvement de mon cœur :

— Monsieur le marquis, pardonnez-moi !

Je voulus me lever, je voulus parler, ce fut en vain. J'étais pétrifié dans mon fauteuil.

Après un silence pendant lequel le regard du mourant, toujours enchaîné au mien, n'avait cessé de m'implorer :

— Monsieur le marquis, reprit-il, daignez me pardonner !

Je trouvai enfin la force d'aller vers lui. A mesure que j'approchais, il se retirait péniblement en arrière, comme pour échapper à un contact effrayant. Je levai une main, et l'abaissant doucement devant ses yeux démesurément ouverts et éperdus de terreur :

— Soyez en paix ! lui dis-je, je vous pardonne !

Je n'eus pas achevé ces mots, que sa figure flétrie s'illumina d'un éclair de joie et de jeunesse. En même temps deux larmes jaillissaient de ses orbites desséchées. Il étendit une main vers moi, puis tout à coup cette main se ferma violemment et se raidit dans l'espace par un geste menaçant; je vis ses yeux rouler entre ses paupières dilatées, comme si une balle l'eût frappé au cœur.

— Oh ! l'Anglais murmura-t-il.

Il retomba aussitôt sur l'oreiller comme une masse inerte. Il était mort.

J'appelai à la hâte : on accourut. Il fut bientôt entouré de pieuses larmes et de prières. Pour moi, je me retirai, l'âme profondément troublée par cette scène extraordinaire, qui devait demeurer à jamais un secret entre ce mort et moi.

Ce triste évènement de famille a fait aussitôt peser sur moi des soins et des devoirs dont j'avais besoin pour justifier à mes propres yeux la prolongation de mon séjour dans cette maison. Il m'est impossible de concevoir en vertu de quels motifs M. Laubépin m'a conseillé de différer mon départ. Que peut-il espérer de ce délai ? Il me semble qu'il a cédé en cette circonstance à une sorte de vague superstition et de faiblesse puérile qui n'aurait jamais dû ployer un esprit de cette trempe, et auxquelles j'ai eu tort moi-même de me soumettre. Comment n'a-t-il pas compris qu'il m'imposait, avec un surcroît de souffrance inutile, un rôle sans franchise et sans dignité? Que fais-je ici désormais? N'est-ce pas maintenant qu'on pourrait me reprocher à bon droit de jouer avec des sentiments sacrés? Ma première entrevue avec mademoiselle Marguerite avait suffi pour me révéler toute la rigueur, toute l'impossibilité de l'épreuve à laquelle je m'étais condamné, quand la mort de M. Laroque est venue rendre pour quelque temps à mes relations un peu de naturel et à mon séjour une sorte de bienséance.

16 octobre. — Rennes.

Tout est dit. — Mon Dieu ! que ce lien était fort, comme il enveloppait tout mon cœur ! comme il l'a déchiré en se brisant !

Hier soir, à neuf heures environ, comme j'étais accoudé sur ma fenêtre ouverte, je fus surpris de voir une faible lumière s'approcher de mon logis à travers les allées sombres du parc, et dans une direction que les gens du château n'avaient pas coutume de suivre. Un instant après on frappa à ma porte, et mademoiselle de Porhoët entra toute haletante.

— Cousin, me dit-elle, j'ai affaire à vous.

Je la regardai en face.

— Il y a un malheur ! dis-je.

— Non, ce n'est pas exactement cela. Vous allez du reste en juger. Asseyez-vous. Mon cher enfant, vous avez passé deux ou trois soirées au château dans le courant de cette semaine : n'avez-vous rien observé de nouveau, de singulier dans l'attitude de ces dames ?

— Rien.

— N'avez-vous pas au moins remarqué dans leur physionomie une sorte de sérénité inaccoutumée ?

— Peut-être, oui. A part la mélancolie de leur deuil récent, elles m'ont semblé plus calmes, et même plus heureuses qu'autrefois.

— Sans doute. D'autres particularités vous auraient frappé, si vous aviez, comme moi, vécu depuis quinze jours dans leur intimité quotidienne. Ainsi j'ai souvent surpris entre elles les signes d'une intelligence secrète, d'une mystérieuse complicité. De plus leurs habitudes se sont sensiblement modifiées. Madame Laroque a mis de côté son *brasero*, sa guérite et toutes ses innocentes manies; de créole ; elle se lève à des heures fabuleuses, et s'installe dès l'aurore avec Marguerite devant la table de travail. Toutes deux se sont prises d'un goût passionné pour la broderie, et s'informent de l'argent qu'une femme peut gagner chaque jour avec ce genre d'ouvrage. Bref, il y avait là une énigme dont je m'évertuais vainement à chercher le nom. Ce mot vient de m'être révélé, et, quitte à entrer dans vos secrets plus avant qu'il ne vous convient, j'ai cru devoir vous le transmettre sans retard.

Sur les protestations d'absolue confiance que je m'empressai de lui adresser, mademoiselle de Porhoët continua, dans son langage doux et ferme :

— Madame Aubry est venue me trouver ce soir en catimini ; elle a débuté par me jeter ses vilains bras autour du cou, ce qui m'a fort déplu; puis, à travers mille jérémiades personnelles que je vous épargne, elle m'a suppliée d'arrêter ses parentes sur le bord de leur ruine...

Voici ce qu'elle a appris en écoutant aux portes, suivant sa gracieuse habitude : Ces dames sollicitent en ce moment l'autorisation d'abandonner tous leurs biens à une congrégation de Rennes, afin de supprimer entre Marguerite et vous l'inégalité de fortune qui vous sépare. Ne pouvant vous faire riche, elles se font pauvres. Il m'a semblé impossible, mon cousin, de vous laisser ignorer cette détermination, également digne de ces deux âmes généreuses et de ces deux têtes chimériques. Vous m'excuserez d'ajouter que votre devoir est de rompre ce dessein à tout prix. Quels repentirs il prépare infailliblement à nos amies, de quelle responsabilité terrible il vous menace, c'est ce qu'il est inutile de vous dire : vous le comprenez aussi bien que moi à vue de pays. Si vous pouviez, mon ami, accepter dès cette heure la main de Marguerite, cela irait à tout le monde; mais vous êtes lié à cet égard par un engagement qui, tout aveugle, tout imprudent qu'il ait été, n'en est pas moins obligatoire pour votre honneur. Il ne vous reste donc qu'un parti à prendre : c'est de quitter ce pays sans délai et de couper pied résolument à toutes les espérances que votre présence ici a pour effet inévitable d'entretenir. Quand vous ne serez plus là, il me sera plus facile de ramener ces deux enfants à la raison.

— Eh bien, je suis prêt; je vais partir cette nuit même.

— C'est bien, reprit-elle. Quand je vous donne ce conseil, mon ami, j'obéis moi-même à une loi d'honneur bien rigoureuse. Vous charmiez les dernières nuits de ma longue solitude : les plus doux attachements de la vie, perdus pour moi depuis tant d'années, vous m'en aviez rendu l'illusion. En vous éloignant, je fais mon dernier sacrifice : il est immense.

Elle se leva et me regarda un moment sans parler.

— On n'embrasse pas les jeunes gens à mon âge, reprit-elle en souriant tristement, on les bénit. Adieu, cher enfant, et merci. Que le bon Dieu vous soit en aide !

Je baisais ses mains tremblantes, et elle me quitta avec précipitation.

Je fis à la hâte mes apprêts de départ, puis j'écrivis quelques lignes à madame Laroque. Je la suppliais de renoncer à une résolution dont elle n'avait pu mesurer la portée, et dont j'étais fermement déterminé, pour ma part, à ne point me rendre complice. Je lui donnais ma parole, — et elle savait qu'on pouvait y compter, — que je n'accepterais jamais mon bonheur au prix de sa ruine. En terminant, pour la mieux détourner de son projet insensé, je lui parlais vaguement d'un avenir prochain où je feignais d'entrevoir des chances de fortune.

A minuit, quand tout fut endormi, je dis adieu, un adieu cruel, à ma retraite, à cette vieille tour où j'avais tant souffert, — où j'avais tant aimé ! — et je me glissai dans le château par une porte dérobée dont on m'avait confié la clef. Je traversai furtivement, comme un criminel, les galeries vides et sonores, me guidant de mon mieux dans les ténèbres; j'arrivai enfin dans le salon où je l'avais vue pour la première fois. Elle et sa mère l'avaient quitté depuis une heure à peine; leur présence récente s'y trahissait encore par un parfum doux et tiède dont je fus subitement enivré. Je cherchai, je touchai la corbeille où sa main avait replacé, peu d'instants auparavant, sa broderie commencée... Hélas ! mon pauvre cœur !

Je tombai à genoux devant la place qu'elle occupe, et là, le front battant contre le marbre, je pleurai, je sanglotai comme un enfant... Dieu ! que je l'aimais !

Je profitai des dernières heures de la nuit pour me faire conduire secrètement dans la petite ville voisine, — où j'ai pris ce matin la voiture de Rennes.

Demain soir, je serai à Paris. Pauvreté, solitude, désespoir, — que j'y avais laissés, je vais vous retrouver ! — Dernier rêve de jeunesse, — rêve du ciel, adieu !

Paris.

Le lendemain, dans la matinée, comme j'allais me rendre au chemin de fer, une voiture de poste était dans la cour de l'hôtel, et j'en vis descendre le vieil Alain. Son visage s'éclaira quand il m'aperçut.

— Ah ! monsieur, quel bonheur ! vous n'êtes point parti ! voici une lettre pour vous.

Je reconnus l'écriture de Laubépin. Il me disait en deux lignes que mademoiselle de Porhoët était gravement malade, et qu'elle me demandait. Je ne pris que le temps de faire changer les chevaux, et je me jetai dans la chaise, après avoir décidé Alain, non sans peine, à y prendre place auprès de moi. Je le pressais alors de questions. Je lui fis répéter la nouvelle qu'il m'apprit, et qui me semblait inconcevable.

Mademoiselle de Porhoët avait reçu la veille, des mains de Laubépin, un pli ministériel qui lui annonçait qu'elle était mise en pleine et entière possession de l'héritage de ses parents d'Espagne.

(*A suivre*). OCTAVE FEUILLET.

Cert